Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

34 | 2019

Maisons-musées. La patrimonialisation des demeures des illustres

Dossier

La maison-musée de Corneille à Petit-Couronne : mise en scène de l'écrivain à demeure

The Pierre Corneille house-museum in Petit-Couronne: staging of the writer at home

La casa-museo de Pierre Corneille en Petit-Couronne: puesta en escena del escritor en casa

MARIE-CLÉMENTINE RÉGNIER

p. 81-106

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.3704>

Résumés

Français English Español

L'article étudie comment a pris forme la maison-musée de Pierre Corneille à Petit-Couronne (Seine-Maritime), qui est restée l'unique représentante de ce type d'institution jusqu'à l'orée du XX^e siècle en France. Intimiste et suivant les principes de la muséographie analogique, la muséographie repose sur la reconstitution d'une maison d'époque Louis XIII aménagée en réalité selon le goût et l'esprit du XIX^e siècle. Plus marquée à l'extérieur qu'à l'intérieur, elle accompagne les représentations fantasmées de la vie et du travail de l'écrivain qui relèvent de la fabrique stéréotypée de l'imagerie d'Épinal entourant la construction du patrimoine sous la III^e République. Il s'agira tout d'abord de comprendre les enjeux de la restauration et de l'aménagement muséographique du musée. Cet état des lieux nous conduira ensuite à une étude de réception dans les commentaires des visiteurs du musée.

The paper analyses how Pierre Corneille's museum, which is the first of the kind in France, was founded in his home, in Petit Couronne, near Rouen (Normandy). The intimate museography follows the principles of the analogic museography: it recreates the interior fittings of a Louis XIII house according, actually, to the taste and the spirit of the 19th century. The museography is more developed outside than inside, and it highlights the imagined representations of the life and of the work of the playwright, following the stereotypical making of cultural heritage during the Third Republic. First, the paper will study what is at stake in the restoration and in the interior layout of the house. Then, it will tackle the reception of the museum thanks to various comments of visitors in the press, in guestbooks, etc.

Este artículo estudia cómo ha ido tomando forma la casa-museo de Pierre Corneille en Petit-Couronne, que sigue siendo la única representante de este tipo de instituciones hasta principios del siglo XX en Francia. Intimista y siguiendo los principios de la museografía analógica, la

museografía se basa en la reconstrucción de una casa de época Luis XIII, organizada según el gusto y el espíritu del siglo XIX. Más marcada por fuera que por dentro, este edificio va en paralelo a las representaciones fantaseadas de la vida y obra del escritor que pertenecen a la estereotipada fábrica de imagerie de Épinal, característica de la fábrica del patrimonio bajo la Tercera República. En primer lugar, se tratará de comprender los desafíos de la restauración y la disposición museográfica del museo. Este estado de la cuestión nos llevará seguidamente a un estudio de la recepción en los comentarios de los visitantes del museo.

Entrées d'index

Mots-clés : patrimoine littéraire, maison d'écrivain, exposition littéraire, musée littéraire, écrivain, histoire littéraire, scénographie auctoriale

Keywords: literary heritage, writer's house, literary exhibition, literary museum, writer, literary history, auctorial scenography

Palabras clave: herencia literaria, casa del escritor, exposición literaria, museo literario, escritor, historia literaria, escenografía auctorial

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le 13 mars 2019

Version révisée reçue le 25 octobre 2019

Article accepté pour publication le 30 octobre 2019

Texte intégral

- 1 La patrimonialisation¹ des maisons normandes de Corneille bouleverse les contours de la biographie que ses proches comme les savants ont longtemps ancrée à Paris (Poulouin, 2004). Certes, Corneille y a vécu et il y est mort en 1684. Mais faire du dramaturge un Parisien, c'est aussi mettre à l'honneur l'universalité et l'identité nationale du grand écrivain, tout en façonnant une scénographie et une mythographie (Diaz, 2007 ; Brissette, 2005 ; Abastado, 1979) de l'auteur marquées par la vie de cour, une vie sociale et un décor semi-urbain, notamment dans le quartier de la butte Saint-Roch, rue d'Argenteuil (Fournier 1863 ; Blocker, 2008). En outre, cela revient à mettre en scène le « vieux Paris » du XVII^e siècle, quand la façade de la maison natale de Corneille à Rouen était recouverte d'un badigeon rebutant bien des pèlerins au XIX^e siècle (Régner, 2018). Pourtant, par son histoire qui la lie étroitement au *Gothic Revival* d'outre-Manche, la Normandie rivalise en matière de pittoresque, clé herméneutique pour comprendre les ressorts de la patrimonialisation des maisons-musées d'écrivains (Guillet, 2012 : 149). La promotion des racines normandes de Corneille instaure de fait un nouvel équilibre entre la « petite patrie » et la « grande patrie », et entre les différentes scénographies et mythographies dont l'écrivain fait l'objet.
- 2 Cette valorisation se joue depuis le début du XIX^e siècle au sein des sociétés savantes locales (la Société libre d'émulation de la Seine-Maritime au premier chef) et des littérateurs rouennais, soutenus par le Normand Arcisse de Caumont, fondateur de la Société des antiquaires de Normandie (1824) et de la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments historiques (1834). Elle se cristallise ensuite autour de 1864, lorsque Édouard Gosselin, greffier-archiviste au palais de justice de Rouen, identifie la ferme où la famille de Corneille se mettait au vert près de la capitale normande, à Petit-Couronne². Aussitôt, il donne à la maison natale de la rue de la Pie son pendant rustique et son statut de « maison d'écrivain » : la légende locale, qui voulait que Corneille ait écrit sur un banc de pierre quelques-uns de ses vers dans un décor bucolique, attire pèlerins et curieux. Cette représentation s'avère en réalité plus promotionnelle pour les lieux qu'historique.
- 3 En 1868, Frédéric Deschamps, auteur dramatique, avocat et conseiller général de la Seine-Inférieure, obtient la signature d'une promesse de vente. En 1878, après quelques années de tractations administratives au cours desquelles une plaque commémorative est apposée à la maison, le Département finit par choisir une forme inédite de valorisation patrimoniale et une démarche proprement muséologique : la

transformation de la maison-mémorial en maison-musée³. Lieu de pèlerinage, la maison devient un lieu digne d'intérêt pour les collections qu'elle renferme et qu'un conservateur administre, étudie, valorise, et dont il assure la transmission pour les visiteurs⁴.

- 4 Premier lieu de ce genre en France pour un écrivain, la « maison des champs » de Corneille constitue un cas d'étude riche pour observer le développement des maisons-musées d'écrivains en France, notamment grâce aux nombreuses sources qui concernent ses débuts. Cet article étudie donc comment a pris forme ce musée pionnier qui est resté l'unique représentant de ce type d'institution jusqu'à l'orée du XX^e siècle en France⁵. Dans une « mise en scène du patrimoine » (Flon, 2012) toute théâtrale, les restaurateurs ont en effet aménagé un décor domestique dans le cadre de ce que Raymond Montpetit (1996) appelle « muséographie analogique ». Intimiste, elle repose sur la reconstitution d'une maison d'époque Louis XIII, plus urbaine que campagnarde, qui répond en réalité à certains codes de l'architecture d'intérieur du XIX^e siècle. Plus marquée à l'extérieur qu'à l'intérieur, la muséographie accompagne les représentations fantasmées de la vie et du travail de l'écrivain, qui relèvent de la fabrique stéréotypée de l'imagerie d'Épinal dans laquelle la III^e République a excellé et qui façonne la construction et la réception du patrimoine (Heinich, 1991, 2009). Il s'agira tout d'abord de comprendre les enjeux de la restauration et de l'aménagement muséographique du musée. Cet « état des lieux » nous conduira ensuite à une étude de réception grâce aux commentaires de visiteurs à l'ouverture du musée.

La fabrication patrimoniale des maisons de Pierre Corneille

La restauration : un « dilemme cornélien »

- 5 Guy de Maupassant est l'un des rares témoins à faire mention de l'état du mémorial de Petit-Couronne avant travaux. L'écrivain y relate qu'après avoir passé la soirée chez Flaubert, à Croisset, voisine de quelques kilomètres, ils ont visité « la maison de Corneille » (figure 1) :

« Le lendemain, nous avons été voir la maison de Corneille au Petit-Couronne. C'est à gauche de la Seine, dans un village morne, une petite demeure en galandage dont les poutres sont recouvertes d'espèces d'écailles de bois. Les appartements sont fort bas. L'endroit triste mais un peu dissipant » (Maupassant, 1973 : 177⁶).

Figure 1. « Entrée de la maison de Corneille [à Petit-Couronne], le four, la cheminée, le puits ».

Illustration publiée dans Gustave Fraipont, *Les Environs de Rouen. Cent vingt dessins*, Rouen, E. Augé, 1890.

© Bibliothèque municipale de Rouen.

- 6 Pas de quoi déplacer les foules donc. Mais l'écrivain poursuit :
- « Une vieille mare vaseuse avec une pierre en place de banc a dû servir à fixer l'œil et à recueillir l'esprit du vieux poète qui la considérait sans doute pendant des jours entiers » (*ibid.*).
- 7 La description met à l'honneur le banc de pierre autour duquel avait déjà rêvé le journaliste Eugène Noël au cours des années 1860 (Noël, 1869 : 322 *sqq.*) (figure 2).

Figure 2. Charles Delaquaize, dit Burchell, maison de Corneille à Petit-Couronne : banc de pierre dans le jardin, 1939-1993. Photographie, gélantino-bromure d'argent sur support souple, n. et b.

© Bibliothèque municipale de Rouen / Photo Charles Burchell-Delaquaize.

8 La réflexion de l'écrivain au sujet du caractère inspirant du paysage alentour trouve son contrepoint dans l'évocation des tragédies de Corneille, dont le cadre de vie aurait davantage dû lui inspirer des élégies ou des bucoliques... Ce clin d'œil amusé de l'écrivain donne un sens à la visite de la maison dans l'imaginaire littéraire : il en fait un lieu d'écriture.

9 Quoi qu'il en soit, il apparaît nécessaire de restaurer le monument, peu présentable en l'état. Le Département doit-il alors protéger la façade des intempéries et de l'usure du temps en la badigeonnant, comme la maison natale de Corneille, rue de la Pie, à Rouen ? Les nombreuses critiques essuyées au début du siècle sur ce point poussent dans la direction inverse. Faut-il donc laisser le monument tel quel, au risque de le voir se dégrader plus encore jusqu'à sa disparition ? Le Département ne peut pas risquer d'être rendu responsable d'une nouvelle perte après les travaux d'urbanisme qui ont rescindé la maison natale de Corneille à Rouen en 1856. L'érudit normand Georges Dubosc a retracé *a posteriori* les étapes des travaux entrepris afin de répondre à ce « dilemme cornélien ». Son rapport fait état d'un premier geste muséographique dans l'appropriation de la localisation opportune d'un bloc de pierre dans le jardin pour bâtir le « génie des lieux » :

« Seulement, n'allez pas croire que Pierre Corneille, comme on le conte souvent, a écrit *Le Cid* sur "la table de pierre" qui s'abrite sous un buisson de noisetiers. Cette "table de pierre" est tout simplement une ancienne "pierre d'âtre", placée devant la cheminée de la salle, qui avait été posée au XVIII^e siècle, qu'on a enlevée lors de la restauration de la maison, et qu'on a déposée en 1876, là où elle s'offre maintenant... à la vénération des fidèles cornéliens » (Dubosc, 1917 : 33).

10 La pierre dans le jardin fait partie d'une mise en scène qui se trouve certainement motivée par le compte rendu de l'écrivain Eugène Noël, qui affirmait que « [c']est là que travaillait Corneille » (Noël, 1869 : 323). Par ailleurs, les architectes Desmaret et Fauquet ont restitué un certain nombre d'éléments originaux grâce à un important travail archéologique. Par ailleurs, ils ont fait de la maison un exemple représentatif de l'architecture domestique normande : des documents conservés aux Archives départementales de Seine-Maritime attestent que les architectes ont respecté le vœu du Conseil général de conserver l'entrée de la propriété en l'état et le « cachet » d'époque des clôtures, comme du jardin⁷.

11 Mais ce n'est là qu'un aspect tronqué de la question. Dubosc explique : « Quant à l'épi de faîtage en faïence, avec une colombe violette, il fut copié sur un modèle du Musée des antiquités de Rouen » (Dubosc, 1917 : 34). Cette information indique la volonté des

architectes d'apposer sur le toit un objet doué d'une valeur historique mais nullement authentique. Jacqueline Delaporte, ancienne conservatrice de la maison, a pointé du doigt le caractère anachronique de l'aménagement des pièces et du mobilier (Delaporte, 1984 : 19). Tout au plus les murs noircis dans la « salle à manger » peuvent-ils indiquer l'établissement d'une cuisine à cet emplacement. L'intérieur de la maison a donc été mis en scène pour reprendre le plan des habitations modernes et bourgeoises du XIX^e siècle : chambre, cuisine, cabinet de travail...

- 12 Et que dire de la devise latine attribuée à Corneille (*Et mihi res non me rebus submittere conor*⁸), du blason et de la plaque commémorative qui ornent une cheminée à l'étage (figure 3) ? Si la devise et le blason sont avérés, ils ont été ajoutés au décor en 1878, tout comme la plaque sur laquelle on peut lire le brillant *curriculum vitae* de Corneille. Ils rappellent au visiteur la leçon d'énergie héroïque des personnages du dramaturge. En outre, le texte est sans doute transcrit dans l'orthographe en vigueur au XVII^e siècle pour ménager un effet pittoresque à l'adresse des visiteurs : « Pierre Corneille, escuyer, conseiller et avocat du Roy en la table de marbre du Palais de Rouen, né le 6 juin 1606 et mort le 1^{er} octobre 1684 » (Maillet du Boullay, 1884 : 29). Le document d'archives mentionne d'ailleurs explicitement les remaniements entrepris : « Les murs présentent des irrégularités, des saillies qui choquent la vue. Une doublure en feuillet [...] permettrait de dissimuler ces défauts de construction⁹. »

Figure 3. Charles Delaquaize, dit Burchell, maison de Corneille à Petit-Couronne : cheminée au premier étage avec le blason et la plaque commémorative, 1939-1993.

Photographie, gélatino-bromure d'argent sur support souple, n. et b.

© Bibliothèque municipale de Rouen / Photo Charles Burchell-Delaquaize.

- 13 La restitution de l'état soi-disant originel de la maison entretient donc une fiction aussi séduisante que le mythe de Corneille travaillant à ses tragédies à sa table de pierre, dans son jardin. En réalité, il s'agit d'une forme d'idéalisation qui agrège des époques et des éléments épars, certes tous anciens. En outre, le monument associe des éléments architecturaux postérieurs et hétérogènes au plan d'une ferme cachoise médiévale à colombages.

Entre le manoir néo-normand et la ferme cachoise

- 14 Alors que les dessins publiés à la fin de la décennie 1860 témoignent de ce que la demeure de Petit-Couronne avait tout d'une ferme (Bouquet, 1888 : 299), et bien que la physionomie des lieux en conserve l'allure générale, la maison s'apparente davantage à un manoir normand après les travaux réalisés en 1874 et 1878¹⁰ (figure 4).

Figure 4. La maison de Pierre Corneille, 1910-1915.

Négatif sur plaque de verre. Washington, Library of Congress, Prints and Photographs Division (George Grantham Bain Collection).

© Domaine public.

- 15 Son architecture tire du côté des maisons de villégiature à la mode sous le Second Empire, annonçant un style architectural historiciste et éclectique que Jérôme Decoux qualifie de « style néo-normand » (Decoux, 2013). L'entreprise consiste non pas à copier ou à imiter, mais à réinterpréter des styles historiques et régionaux à l'aune des besoins et des techniques modernes. Ainsi, la maison de Corneille devient un archétype de la demeure normande du gentilhomme, avec ses colombages, ses airs de manoir et son décor bocager en bord de Seine, microcosme idyllique qui fait fureur au XIX^e siècle (Guerrand, 1999). Cette architecture s'harmonise avec le terroir dans lequel elle prend racine à une époque où s'affirment les « petites patries » (communes, départements, c'est-à-dire le niveau local, par opposition à la nation au sens jacobin du terme) et où voient le jour la Société pour la protection des paysages de France (1901) et le Touring-Club de France, fondé en 1890 (Thiesse, 1997).
- 16 Toutefois, l'aspect flambant neuf du bâtiment peut créer l'effet inverse auprès de certains, gênés de l'emploi de matériaux modernes et de l'absence manifeste d'efforts pour les patiner. Un visiteur normand note ainsi dans le livre d'or du musée :

« Frappé du caractère de cette habitation bien moyen âge [sic]. Il y a à louer ceux qui ont présidé à l'installation du mobilier. Mais il faut tout dire : nous regrettons de voir des lambris modernes, en un mot, l'architecte qui a restauré cette demeure a mis trop de lui en restaurant¹¹ ! »

- 17 D'après ce visiteur clairvoyant, les lambris incriminés accentuent la césure temporelle qui sépare le temps présent d'un lointain passé, appréhendé non pas sous l'angle de la « valeur historique » – pour reprendre les termes d'Aloïs Riegl dans *Le Culte moderne des monuments, son essence et sa genèse* (1903) – mais sous celui de la « valeur d'ancienneté » de la maison, ce que ce visiteur évoque avec l'expression « bien moyen âge ».

Entre le cabinet de curiosités et la bibliothèque

- 18 Du point de vue de l'agencement muséographique des collections, le musée de Petit-Couronne tient de la galerie de portraits, du cabinet de curiosités rassemblant des médailles comme des objets du quotidien, du musée lapidaire et de la bibliothèque. Les premiers objets à faire leur entrée chez Corneille sont des pièces de mobilier : chaises, paire de chenets, soufflet et bassinoire meublent les pièces, tels des accessoires de théâtre, dans un style Louis XIII qui rend le décor vraisemblable. Ils suggèrent des « scènes de vie » qui rappellent les dioramas mis en œuvre à la même époque dans les musées ethnographiques européens, notamment dans les salles consacrées à la vie paysanne au Nordiska Museet d'Artur Hazelius (depuis 1873), par exemple, ou dans la Salle de France du Muséum ethnographique des missions scientifiques (depuis 1878) (Noël, 1987). En ce sens, le musée s'apparente à la « muséographie analogique » dont Raymond Montpetit (1996 : 58) donne la définition suivante :

« La muséographie analogique est un procédé de mise en exposition qui offre à la vue des visiteurs des objets originaux ou reproduits, en les disposant dans un espace précis, de manière à ce que leur articulation en un tout forme une image, c'est-à-dire fasse référence, par ressemblance, à un certain lieu et état du réel hors du musée [...]. Sans connaître ou reconnaître chacun des objets vus, le visiteur est susceptible d'identifier globalement la scène [...]. »

- 19 Formant un tableau spectaculaire qui a pour effet d'autonomiser l'exposition de l'aspect plus strictement savant du musée, cette muséographie tire parti des expériences illusionnistes originales de la mise en scène théâtrale qu'un Marcel Jambon, peintre, décorateur de théâtre et auteur de dioramas, emploie au Musée Grévin dans les tableaux consacrés à Victor Hugo, représenté à sa table d'écriture ou sur son lit de mort (Régnier, 2019)¹².
- 20 La seconde catégorie d'objets comporte des œuvres figurant Corneille (buste par Jean-Jacques Caffiéri, médaillons commémoratifs...) sous les traits d'un écrivain, assis, la plume à la main le plus souvent. Ainsi la gravure de Mazerolle, d'après Jacques Léman, qui le représente dans son cabinet de travail, ou encore l'eau-forte de Mainguet, qui figure Corneille assis discutant avec son frère Thomas. De même, un fauteuil à bras a été installé dans ce qui est présenté (abusivement) comme le cabinet de travail du dramaturge ; une bibliothèque y a été constituée¹³. La pièce renvoie l'écrivain aux livres, aux pages d'écriture et à deux emblèmes littéraires : un fauteuil et une table. Le musée conserve également quelques *unica*, objets rares, et des reliques (boucle de chaussure, etc.). Mentionnons enfin une photographie de la toile Une collaboration donnée et dédiée par le peintre Jean-Léon Gérôme (Des Cars, 2010) : elle représente une rencontre entre Molière et Corneille qui, d'après certaines théories, auraient écrit ensemble les œuvres du premier¹⁴. L'entrée au musée de cette œuvre éclaire l'importance grandissante que vont prendre au tournant du siècle les objets évoquant la vie de l'écrivain chez lui. On note ainsi l'entrée étonnante au musée¹⁵, le 30 décembre 1910, d'une table de style Louis XIV fabriquée par MM. Geoffroy et Rivette, sculpteurs et antiquaires rouennais, à partir du tableau de Gérôme, dans un va-et-vient troublant entre la scène fantasmée et la réalité, selon le mécanisme propre à la muséographie analogique.

- 21 Car c'est avant tout la dimension domestique et intimiste du sanctuaire cornélien qui fait toute sa valeur. De ce point de vue, les portraits et les reliques, les meubles et les objets domestiques suggèrent un effet de présence du maître des lieux. Ces objets sont voués à ne pas seulement recouvrir la valeur commémorative et culturelle qu'ils revêtent dans la culture savante depuis le XVIII^e siècle : mis en scène et non sous vitrine, ils reprennent vie et retrouvent virtuellement leur fonction d'usage. En effet, s'ils demeurent bel et bien exposés, comme endormis sur un meuble de présentation ou sur les murs, ils concourent tous à évoquer des récits dans l'imagination des visiteurs, sollicités par les récits fantasmés du guide du musée, d'écrivains, de journalistes ou d'érudits.
- 22 De fait, la muséographie du musée favorise un imaginaire qui prend forme autour de motifs privilégiés entourant la figure de l'auteur classique : celle, idéale, du solitaire retranché dans un ermitage littéraire, vivant dans une mesure tout aussi classique.

L'ermitage du gentilhomme Corneille : l'idéal classique de simplicité mis en scène

- 23 Au XIX^e siècle, certaines vies d'écrivains nourrissent un imaginaire et une imagerie érémitiques. Ainsi de Blaise Pascal ou de l'abbé Prévost, par exemple, dont le souvenir est évoqué dans les abbayes où ils ont séjourné (Beugnot, 1996). Pensons aussi au « désert » de Jean-Jacques Rousseau dans le Valais ou à sa retraite de jeunesse aux Charmettes. De fait, les ermitages littéraires peuvent s'épanouir à la lisière des villes, à l'instar de celles d'un Molière ou d'un Boileau à Auteuil¹⁶ et, bien sûr, de Petit-Couronne dans le cas de Corneille. Le décor idéal de la maison des champs offre en effet un cadre parfait aux récits mettant en scène le dramaturge sous les traits d'un écrivain œuvrant dans un paysage bucolique et reculé. Inversement, les récits nourrissent l'imaginaire légendaire entourant les lieux.
- 24 À partir des festivités du bicentenaire célébrant la mort de Corneille (1884), la valorisation de la maison-musée de Petit-Couronne gagne la sphère politique et économique avec le développement du tourisme qui attire une population régionale et nationale, ainsi que des étrangers. Avec des récits biographiques savants et d'autres notices plus fantaisistes, le premier livre d'or du musée (1879-1900) rend compte de manière exemplaire de cette évolution en même temps que de l'affirmation de la figure érémitique de Corneille auprès des visiteurs.

Corneille, *paterfamilias* et humble gentilhomme

- 25 La première topique qui se dégage des commentaires inscrits au livre d'or aménage quelque peu l'idéal de solitude célibataire de l'ermite pour camper l'image bourgeoise de Corneille en bon père de famille et en homme d'intérieur travaillant obstinément à sa gloire et à l'entretien de son foyer. L'absence de charisme et les vertus domestiques du sage *paterfamilias* et du laborieux homme de cabinet accompagnent opportunément la scénographie champêtre de la maison de Corneille et celle d'un cabinet de travail silencieux et isolé. C'est bien l'idéal de simplicité, cher au classicisme du siècle de Louis XIV, qui informe ces représentations. La valorisation héroïque de la simplicité du grand homme dans son mode de vie et dans son caractère fait ainsi pendant à son style (Bury, 2004). Villenave, par exemple, décrit la vie de Corneille par ces mots :

« La vie de Corneille fut sans agitation, sans événements étrangers à ses ouvrages. Il vivait dans son cabinet, travaillant pour la gloire. Il avait succédé à son père dans sa charge. Simple dans ses mœurs et dans ses habitudes, celui qui fit si bien parler ses héros sur scène brillait peu dans la conversation. [...] Les vertus domestiques, qui seules font le bonheur, sont sans éclat, et Corneille ne brilla donc qu'au théâtre » (Villenave, 1833-1844 : 7-8).

26 Cette topique emprunte aussi à la réception romantique de Corneille, qui qualifie les domiciles de l'écrivain de « logis » dans une approche misérabiliste (Zaragoza, 2006 ; Martin, 2006). La topique académique entre aussi en jeu pour qualifier la maison de « temple ». De façon inversement proportionnelle, l'humble « logis » devient le « temple » du grand homme, la chaumière un « château » à taille humaine. En ce sens, la reconstitution de la ferme sous des allures de « cottage » anglo-normand et d'élégant « manoir » conjugue savamment différentes composantes architecturales, tout en mettant à l'honneur la pauvre chaumière et la « maison » vis-à-vis d'un type d'habitation plus cossue. De surcroît, elle accompagne le glissement qui s'opère dans les études sur Corneille à la fin du siècle. La pauvreté du génie y prend le visage de l'humilité et de la simplicité, qualités que l'on retrouverait dans l'aménagement de sa maison. Léon Berthaut ([1897] : 48-49), homme de lettres, chroniqueur et professeur de langue et de littérature anglaises au Havre, affirme ainsi :

« Il y a eu, évidemment, dans la restauration de ces lieux sacrés, un profond respect de la simplicité cornélienne. [...] L'empereur Auguste, réduit à l'humble condition de fortune du poète, n'aurait pas choisi mieux ; sièges, landiers de fer ou de cuivre, cheminées anciennes, tout encore dit cette harmonie de la grandeur simple et naturelle qui est la marque spéciale à Corneille. »

Une vie légendaire

27 La traduction littéraire de ces scènes repose sur l'accumulation de stéréotypes qui dépeignent la vie simple, pieuse et réglée d'un jeune couple de parents à la campagne, modèle moral en vigueur sous la Troisième République (Charlot, 2014). Corneille, présenté comme un génie proche des gens, incarne alors les valeurs morales que la République veut transmettre dans les écoles. La valorisation de la maison, considérée comme le conservatoire d'un art de vivre ancestral, teinté d'accents paysans et populaires, est ainsi en phase avec l'essor des musées d'ethnologie à la même époque (Noël, 1987). À cet aspect s'ajoute l'image sociale et symbolique que reflète l'architecture des bâtiments : à mi-chemin entre le *cottage* bourgeois (avatar de « masure », chargé de snobisme) et le château de l'homme de pouvoir, le monument apparente Corneille à la bourgeoisie des gentilshommes, rouennais auxquels renvoie le logis principal après restauration et au peuple, auquel renvoient les communs autour de la maison.

28 La réception de la maison auprès des visiteurs conjugue dès lors l'idée de simplicité à celles de grandeur et d'austérité attendues de l'écrivain (Heinich, 2013). Ces représentations ne font donc pas grand cas des conclusions iconoclastes auxquelles aboutissent les biographes savants dans le dernier quart du siècle : la dichotomie entre l'approche érudite des cornéliens les plus éminents et les appropriations fantasmées des visiteurs profanes s'accroît. En effet, le débat sur la situation sociale et financière de Corneille fait rage parmi les érudits à l'époque. Contre le point de vue de Jules Levallois dans son *Corneille inconnu* – qui maintient que Corneille a mené une existence précaire (Levallois, 1876 : 288 *sqq.*) –, François Bouquet insiste sur l'importance du patrimoine et des revenus du dramaturge, du moins dans les années où ce dernier était susceptible de venir à Petit-Couronne et au moment de la vente de la propriété (Bouquet, 1888 : 299 *sqq.*).

29 Enfin, la dernière grande topique mobilisée dans le livre d'or redonne sens à des traditions religieuses passées au crible de la sécularisation et de diverses théories animistes ; elle institue une forme de croyance dans le « génie des lieux ». À l'approche des lois de 1905, la vivacité du culte laïque rendu au grand homme trouve ainsi une assise solide dans la vénération du sanctuaire. Cela n'empêche pas certains visiteurs (comme l'abbé V. Samson) de rendre hommage au fervent chrétien que fut Corneille, dans ce qui tient précisément tout à la fois du temple laïque et de l'église, de la retraite de l'ermite et du sanctuaire (figure 5). La muséographie intimiste adoptée favorise justement ce recueillement. Dans son compte rendu de visite, Léon Berthaut rapporte une impression à ce sujet, qu'il complète d'une description riche d'enseignements des aménagements extérieurs et intérieurs (Berthaut, [1897] : 48-49) :

« Cette maison a quelque chose d'une châsse.

D'une châsse, outre les reliques, elle a cette forme des cottages normands qui sont une manière du gothique : masses carrées [...] ; pans de bois garnis de carreaux simulant l'ardoise ; plâtre dans les intervalles ; fenêtres étroites encadrées de sapin brun, divisées par des meneaux et protégées par des grilles sur un vitrage aux mailles de plomb ; portes assez basses aux panneaux plissés [...]. »

Figure 5. Pierre Corneille dans sa maison de campagne de Petit-Couronne (Seine-Maritime).

Ph. Jeanbor, héliogravure du XIX^e siècle.

© Archives Larbor.

La muséographie au XX^e siècle

et l'exposition de quelques pièces de mobilier complémentaires dans la première moitié du XX^e siècle¹⁷, la muséographie n'a guère évolué jusqu'au tricentenaire de la mort de Corneille en 1984. Certes, des rafraîchissements de peinture ont quelque peu rajeuni l'allure générale des murs. Mais la « fée électricité » a mis du temps à s'installer chez le dramaturge : ce cadeau lui fut offert pour célébrer la commémoration de 1984 ! Des panneaux de cuir repoussé et peint de Malines, datant du XVI^e siècle et provenant de l'abbaye Saint-Amand (Rouen), ont cependant été déposés pour décorer les murs du cabinet de travail (figure 6), tandis qu'un lit du XVIII^e siècle (d'après un modèle du XVII^e siècle), situé à l'origine au couvent de la Visitation de Rouen et donné en 1981, a été installé dans ce qui s'apparente à une chambre dans le parcours. Mais depuis quelques années, l'heure est à l'épuration : le lit n'est plus exposé, et les vitrines de style Louis XIII, où étaient présentées les collections depuis l'inauguration du musée, cèdent peu à peu la place à des vitrines métalliques modernes, propices aux soins de la conservation, à l'exception de la bibliothèque, point névralgique, qui garde un certain cachet. Quelques fleurs fraîches agrémentent de temps à autre le musée, dans la continuité d'une mesure mise en place en 1992 par Éveline Poirer pour donner l'impression d'une maison habitée et chaleureuse.

Figure 6. Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne : « cabinet de travail » de Corneille.

© RMM - Métropole Rouen Normandie - Musée Pierre Corneille.

31 Toutefois, la muséographie du lieu est amenée à évoluer ponctuellement, le temps d'une exposition. En témoignent les aménagements proposés pendant la période faste des années 1980-1990 (*Un certain Monsieur de Corneille* en 1984, *Horace* en 1987 et *Charlotte Corday* en 1989), avec, par exemple, l'installation d'un mannequin figurant Charlotte Corday pour le bicentenaire de la Révolution. La nièce de Corneille y est représentée d'après le tableau *Charlotte Corday à la porte de Marat* par Merle (Salon de 1881). Délaissé, voire moqué aujourd'hui, cet élément, caractéristique de la muséographie analogique, a fait recette par le passé dans d'autres maisons-musées, comme l'illustrent le mannequin représentant Jules Michelet à Vascœuil et celui de Marcel Proust au château de Breteuil (Montpetit, 1996)¹⁸. Actuellement, les lieux sont incarnés à l'occasion de visites thématiques théâtralisées, comme en témoigne l'animation proposée par la comédienne Charlotte Goupil, dans le rôle de la servante de Corneille, autour d'un atelier cuisine dans le bâtiment du four à pain¹⁹. Notons que ce personnage fictif a diversement été mis en scène au théâtre dans des pièces de circonstances à valeur anecdotique et morale où sont fantasmés les intérieurs du dramaturge (Martin, 2006).

32 En revanche, les extérieurs de la maison ont su évoluer plus favorablement, au point de constituer aujourd'hui l'atout véritable de la maison. C'est donc autour du jardin-

potager pédagogique, imaginé entre 1992 et 1994, que se concentre certainement le geste muséographique le plus marquant de la période contemporaine (figure 7). Labellisé « Potager de France »²⁰, le jardin a été conçu pour présenter les techniques de jardinage (plantations ordonnées géométriquement, par exemple) et les variétés du XVII^e siècle (« simples »). À l'heure actuelle, ces principes se sont quelque peu assouplis pour accueillir des essences plus communes qui nécessitent moins d'entretien. Quoi qu'il en soit, le jardin est devenu le fleuron du musée, comme le suggère la communication mise en œuvre en 2017, à l'occasion de l'installation d'un herbier contemporain par l'artiste normand Pascal Levaillant.

Figure 7. Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne : le jardin.

© RMM - Métropole Rouen Normandie - Musée Pierre Corneille.

Conclusion

33 Les représentations figurant Corneille à Petit-Couronne sont marquées du sceau de la stéréotypie. Dans cette perspective, la maison-musée peut être considérée comme un média à part entière (Davallon & Flon, 2013) qui participe pleinement, notamment aux côtés de la presse, du livre et de l'image, de la construction et de la diffusion, dans l'imaginaire collectif, d'une figure érémitique de l'écrivain, conforme aux représentations du grand écrivain national typiques du XIX^e siècle : l'auteur classique. En marge des milieux savants, ces représentations (au sens théâtral et au sens que l'histoire des mentalités donne au terme) prennent forme dans la culture populaire, friande de scènes de genre plaisantes et de bon ton. Elles s'élaborent à partir d'un « schème abstrait », d'une « grille que l'esprit humain applique sur le monde pour mieux l'investir » grâce au caractère fixe, simple et frappant qu'il confère aux choses (Amossy, 1991). La maison-musée, les récits biographiques romanesques comme les guides ou les images consolident et diffusent ces représentations à une échelle industrielle avec le développement du tourisme et l'essor de publications bon marché qui relèvent précisément d'une logique de production stéréotypique.

34 En effet, à mesure que les écrivains vivants s'exposent au XIX^e siècle dans l'espace public, une partie du monde littéraire et des contemporains dénonce l'ostentation artificieuse avec laquelle sont présentées les richesses domestiques de ces *cover-writers* (écrivains à la une). Or, ces contempteurs valorisent *a contrario* d'autres scénographies, non moins artificielles en réalité. Elles reposent sur des représentations figées de l'auteur qui confinent au mythe. La scéno-mythographie érémitique en fait partie. Elle se met en place dans des textes à caractère biographique et dans des images qui reposent sur une anecdote ou un récit dans lequel les faits se mêlent à des *topoi* et à

des schèmes jalonnant le « parcours des honneurs » de l'écrivain, représenté en saint Jérôme, moine-philosophe reclus dans sa retraite pour se consacrer aux Écritures (Fried, 1990). Ces récits construisent l'ethos et l'image du grand écrivain. Ils revêtent dans une majorité de cas une portée exemplaire qui les rapproche de l'hagiographie, des « vies », des éloges et des *ana*²¹. Leur part légendaire repose pour partie sur la valorisation du génie des lieux : elle inscrit ces récits à la frontière du poétique et du romanesque, d'une spiritualité religieuse et d'une mystique laïque, pour forger des histoires édifiantes qui font sens pour une communauté de lecteurs (Millet, 1997).

- 35 Ces textes et ces images répondent aussi au principe d'équivalence d'une tradition biographique qui explique la vie à la lumière de l'œuvre (et réciproquement), mais aussi au principe d'équivalence entre l'homme et son milieu, en l'occurrence son intérieur, dans la tradition du roman réaliste balzacien. Dans cette optique, le modèle hagiographique de la grandeur constitue un appui solide pour écrire la légende dorée des grands écrivains. Tandis que l'hagiographie religieuse connaît un regain d'intérêt dans les rangs de l'Église à la fin du XIX^e siècle (Houdard, Lencquesaing & Philippon, 2015), la sécularisation dont elle fait l'objet dans les œuvres littéraires comme dans le culte des écrivains républicanisés – Corneille au premier chef (Albanese, 2008) – revêt un caractère d'autant plus décisif que le régime républicain s'empare du sujet pour asseoir sa politique de laïcité. La sacralisation des maisons des écrivains par les initiés constitue de fait une étape déterminante de l'accès au rang de classiques pour les auteurs et les œuvres, qui assure en retour la consécration des lieux, c'est-à-dire leur reconnaissance et leur sanctuarisation. Au tournant du XX^e siècle, au moment où la France sombre dans une crise morale, politique et idéologique, et alors que la fin du siècle et la ville sont perçus par beaucoup comme une période et un milieu propices à la décadence, Corneille est donc appelé à jouer les modèles de vertu dans le décor d'une petite maison champêtre idéalisée.

Bibliographie

- Abastado (Claude). 1979. *Mythes et rituels de l'écriture*. Bruxelles : Éditions Complexe (Creusets).
- Albanese (Ralph). 2008. *Corneille à l'École républicaine : Du mythe héroïque à l'imaginaire politique en France, 1800-1950*. Paris : L'Harmattan (Espaces littéraires).
- Amossy (Ruth). 1991. *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan (Le texte à l'œuvre).
- Berthaut (Léon). [1897]. « La maison de Corneille ». *La Nouvelle Revue internationale*, p. 48-49.
- Beugnot (Bernard). 1996. *Le Discours de la retraite au XVII^e siècle : Loin du monde et du bruit*. Paris : PUF (Perspectives littéraires).
- Blémont (Émile) & Valade (Léon). 1876. *Molière à Auteuil. Comédie en un acte en vers représentée pour la première fois à Paris sur la scène du Théâtre national de l'Odéon le 15 janvier 1876*. Paris : Calmann Lévy.
- Blocker (Déborah). 2008. « Une "muse de province" négocie sa centralité : Corneille et ses lieux ». *Les Dossiers du Grihl* [en ligne], 1 : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/2133> [consulté le 24 novembre 2019].
DOI : 10.4000/dossiersgrihl.2133
- Bouquet (François). 1888. *Points obscurs et nouveaux de la vie de Pierre Corneille : Étude historique et critique, avec pièces justificatives*. Paris : Hachette.
- Brissette (Pascal). 2005. *La Malédiction littéraire : Du poète crotté au génie malheureux*. Montréal : Presses de l'université de Montréal (Socius).
- Bury (Mariane). 2004. *La Nostalgie du simple. Essai sur les représentations de la simplicité dans le discours critique au XIX^e siècle*. Paris : Champion (Romantisme et modernités).
- Charlot (Patrick). 2014. *La Troisième République : Ordre politique, ordre moral, ordre social*. Paris : Institut universitaire Varenne (Colloques & Essais).
- Davallon (Jean) & Flon (Émilie). 2013. « Le média exposition ». *Culture & Musées*, hors-série. En ligne : <http://journals.openedition.org/culturemusees/695> [consulté le 24 novembre 2019].
- Decoux (Jérôme). 2013. « Une copie originale, la création architecturale médiévale rouennaise à la fin du XIX^e siècle ». *Études normandes*, 2, p. 5-14.
DOI : 10.3406/etnor.2013.1892

- Delaporte (Jacqueline). 1984. *La Maison des champs de Pierre Corneille*. Le Petit-Couronne : Maison des champs de Pierre Corneille, Musées départementaux de la Seine-Maritime.
- Des Cars (Laurence). 2010. « Gérôme, peintre d'histoires », in *Jean-Léon Gérôme (1824-1904). L'Histoire en spectacle* / sous la direction de Dominique de Font-Réaulx, Édouard Papet & Laurence des Cars. Paris : Musée d'Orsay et Skira/Flammarion.
- Diaz (José-Luis). 2007. *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*. Paris : Champion (Romantisme et modernités).
- Dubosc (Georges). 1917. *Trois Normands : Pierre Corneille, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant ; études documentaires*. Rouen : H. Defontaine.
- Flon (Émilie). 2012. *Les Mises en scène du patrimoine : Savoir, fiction et médiation*. Cachan : Hermès Science-Lavoisier (Communication, médiation et construits sociaux).
- Fournier (Édouard). 1863 [2^e édition]. *Corneille à la Butte Saint-Roch : Comédie en un acte, en vers*. Paris : E. Dentu.
- Fraipont (Gustave). 1890. « Corneille au Petit-Couronne », p. 237-252 in *Les Environs de Rouen. Cent vingt dessins*. Rouen : E. Augé.
- Fried (Michael). 1990. *La Place du spectateur. Esthétique et origines de la peinture moderne*. Paris : Gallimard (NRF Essais).
- Grange (Daniel J.) & Poulot (Dominique) (dir.). 1997. *L'Esprit des lieux : Le patrimoine et la cité*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble (La Pierre et l'Écrit).
- Guerrand (Roger-Henri). 1999. « Espaces privés », in *Histoire de la vie privée*. T. 4 *De la Révolution à la Grande Guerre* / sous la direction de Michelle Perrot. Paris : Seuil.
- Guillet (François). 2012. « Quête du pittoresque et constitution d'une image régionale. L'exemple de la Normandie », p. 149-166 in *Le Pittoresque. Métamorphoses d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine* / sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier & Odile Parsis-Barubé. Paris : Classiques Garnier (Rencontres).
- Heinich (Nathalie). 1991. *La Gloire de Van Gogh : Essai d'anthropologie de l'admiration*. Paris : Minuit (Critique).
- Heinich (Nathalie). 2009. *La Fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France).
- Heinich (Nathalie). 2013. *Être écrivain : Création et identité*. Paris : La Découverte (Armillaire).
- Houdard (Sophie), Lencquesaing (Marion de) & Philippot (Didier). 2015. « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVII^e/XIX^e siècles ». *Les Dossiers du Grihl* [en ligne], 1 : <http://dossiersgrihl.revues.org/6322> [consulté le 24 novembre 2019].
DOI : 10.4000/dossiersgrihl.6322
- Levallois (Jules). 1876. *Corneille inconnu*. Paris : Didier et Cie [en particulier, p. 288 sqq.].
- Maillet du Boullay (Charles). 1884. *La Maison de Pierre Corneille*. Rouen : E. Augé.
- Martin (Roxane). 2006. « La figure de Corneille dans le théâtre du XIX^e siècle. Pierre Corneille, modèle du dramaturge romantique ? », p. 133-146 in *Corneille des romantiques* / sous la direction de Myriam Dufour-Maitre & Florence Naugrette. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Maupassant (Guy de). 1973. *Correspondance*. t. 1 *1862-1880 (lettres n° 1 à 199)*. Édition établie par Jacques Suffel. Genève : Édito-service.
- Millet (Claude). 1997. *Le Légendaire au XIX^e siècle*. Paris : PUF.
DOI : 10.3917/puf.mille.1997.02
- Montpetit (Raymond). 1996. « Une logique d'exposition populaire : les images de la muséographie analogique ». *Publics et Musées*, 9, « Les dioramas » / sous la direction de Bernard Schiele, p. 55-103.
DOI : 10.3406/pumus.1996.1071
- Noël (Eugène). 1869. « Promenades d'un Rouennais dans sa ville natale et dans les environs. Corneille, ses relations avec la famille Pascal et sa maison de Petit-Couronne ». *Le Magasin pittoresque*, 37^e année, p. 322-323.
- Noël (Marie-France). 1987. « Du Musée d'ethnographie du Trocadéro au Musée national des arts et traditions populaires », p. 140-151 in *Muséologie et Ethnologie* / collectif. Paris : Réunion des musées nationaux (Notes et documents).
- Poulouin (Claudine). 2004. « Corneille, père de la scène française. La théorisation de la supériorité de Corneille par Fontenelle [neveu de Corneille] ». *Dix-Septième siècle*, 225, p. 735-746.
DOI : 10.3917/dss.044.0735
- Régner (Marie-Clémence). 2018. « La maison natale de Corneille (an X - 1884). Aspects du "pittoresque" dans le processus de patrimonialisation ». *Cahiers d'études nodiéristes*, 5, p. 155-169.

Régner (Marie-Clémence). 2019. « Victor Hugo au Musée Grévin : la fabrique du grand écrivain. Du tableau stéréotypé à l'apothéose », p. 15-26 in *Objets insignes, objets infâmes de la littérature* / sous la direction d'Adeline Wrona & de Marie-Ève Thérénty. Paris : Édition des Archives contemporaines.

Thiesse (Anne-Marie). 1997. *Ils apprenaient la France : L'exaltation des régions dans le discours patriotique*. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France).

Villeneuve (M.). 1836. Article « Pierre Corneille », p. 7-15 in *Encyclopédie des gens du monde, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts ; avec des notices sur les principales familles historiques et sur les personnages célèbres, morts et vivants*, vol. 7, t. 1, lettre « C ». Paris : Librairie Treuttel et Würtz.

Zaragoza (Georges). 2006. « La tentative dramatique Corneille de Hugo », p. 107-120 in *Corneille des romantiques* / sous la direction de Myriam Dufour-Maitre & Florence Naugrette. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Notes

1 Nous entendons par là le processus culturel, social, politique, idéologique et juridique par lequel un objet, une pratique, un lieu, un bâtiment, un individu ou un groupe deviennent des biens qui font sens pour une communauté (Grange & Poulot, 1997).

2 Pierre Corneille hérite en 1639 de la propriété, acquise par la famille en 1608.

3 « Maison du Grand Corneille à Petit-Couronne », 4 N 518, Archives départementales de Seine-Maritime, Grammont.

4 Cf. André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, coll. « La Muséologie », p. 251.

5 Un musée a vu le jour en 1879 dans la maison natale de La Fontaine à Château-Thierry après rachat en 1876 par une société savante locale, mais le lieu est consacré principalement à l'histoire de la ville.

6 Lettre à sa mère (n° 104), ministère de la Marine et des Colonies, Paris, le 22 octobre 1878.

7 Extrait du registre des délibérations du Conseil général, 1^{re} session ordinaire de 1878, séance du 11 avril, « Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne. Travaux complémentaires », liasse 4 N 518, Archives départementales de Seine-Maritime, Grammont.

8 « Et moi je m'efforce de soumettre les choses à mon ordre et non de me soumettre au leur » (trad. M.-C. Régner).

9 Extrait du registre des délibérations du Conseil général, 1^{re} session ordinaire de 1878, séance du 11 avril, « Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne. Travaux complémentaires », liasse 4 N 518, Archives départementales de Seine-Maritime, Grammont.

10 Voir les images tirées du dossier consacré au bicentenaire de Corneille dans *L'Illustration*, 11 octobre 1884, n° 2172, p. 232 : façade de la maison, détails dans le jardin, « cabinet » de Corneille et portrait par Chassevent-Bacque.

11 « L. Despois de Folleville, de Rouen, 17 sept. 1886 », premier livre d'or du musée, Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne [s. p.].

12 Marcel Jambon met en scène le théâtre de Hugo au tournant du siècle : en 1902, il réalise les décors des *Burgraves* à la Comédie-Française, par exemple.

13 Registre d'inventaire du Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne (1898-1905), p. 2 sqq., Réunion des musées métropolitains.

14 Voir <http://moliere-corneille.huma-num.fr> (consulté le 22 novembre 2019).

15 Registre d'inventaire du Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne (1898-2000), p. 22, Réunion des musées métropolitains.

16 S'inspirant d'anecdotes, de nombreux récits mettent en scène Molière à Auteuil, entouré des grands auteurs classiques le visitant, et Boileau avec son jardinier à qui il a dédié une épître. Voir, par exemple, Blémont & Valade, 1876.

17 Registre d'inventaire du Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne, tenu de 1898 à 2000. Réunion des musées métropolitains.

18 Voir <http://www.chateauvascoeuil.com/musee-michelet.php> et <https://nosracinesur4continents.com/2016/11/12/il-etait-une-fois-au-chateau-de-breteuil-enfranceaussi/> (consultés le 24 novembre 2019).

19 <https://www.paris-normandie.fr/region/cloture-estivale-au-musee-corneille-de-petit-couronne--delices-culinaires-et-balade-dans-le-passe-KJ15498772> (consulté le 24 novembre 2019).

20 <http://www.potagers-de-france.com/les-jardins/normandie/seine-maritime/maison-des-champs-musee-pierre-corneille> (consulté le 24 novembre 2019).

21 Genre littéraire apparu à la Renaissance, consistant généralement en un recueil de récits en prose composés de citations, d'anecdotes, de maximes et de témoignages se rapportant la vie culturelle et intellectuelle d'une époque et d'un milieu artistique ou érudit sous la plume d'un témoin. Voir Francine Wild, *Naissance du genre des ana* (1574-1712), Paris : Classiques Garnier, coll. "Études et essais sur la Renaissance", n° 29, 2001.

Table des illustrations

Titre	Figure 1. « Entrée de la maison de Corneille [à Petit-Couronne], le four, la cheminée, le puits ».
	Légende	Illustration publiée dans Gustave Fraipont, <i>Les Environs de Rouen. Cent vingt dessins</i> , Rouen, E. Augé, 1890.
	Crédits	© Bibliothèque municipale de Rouen.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-1.jpg
Fichier	image/jpeg, 740k
	Titre	Figure 2. Charles Delaquaize, dit Burchell, maison de Corneille à Petit-Couronne : banc de pierre dans le jardin, 1939-1993. Photographie, gélatino-bromure d'argent sur support souple, n. et b.
	Crédits	© Bibliothèque municipale de Rouen / Photo Charles Burchell-Delaquaize.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-2.jpg
Fichier	image/jpeg, 480k
	Titre	Figure 3. Charles Delaquaize, dit Burchell, maison de Corneille à Petit-Couronne : cheminée au premier étage avec le blason et la plaque commémorative, 1939-1993.
	Légende	Photographie, gélatino-bromure d'argent sur support souple, n. et b.
	Crédits	© Bibliothèque municipale de Rouen / Photo Charles Burchell-Delaquaize.
URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 240k
	Titre	Figure 4. La maison de Pierre Corneille, 1910-1915.
	Légende	Négatif sur plaque de verre. Washington, Library of Congress, Prints and Photographs Division (George Grantham Bain Collection).
Crédits	© Domaine public.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 380k
	Titre	Figure 5. Pierre Corneille dans sa maison de campagne de Petit-Couronne (Seine-Maritime).
Légende	Ph. Jeanbor, héliogravure du XIX ^e siècle.
	Crédits	© Archives Larbor.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 904k
Titre	Figure 6. Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne : « cabinet de travail » de Corneille.
	Crédits	© RMM - Métropole Rouen Normandie - Musée Pierre Corneille.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 520k
Titre	Figure 7. Maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne : le jardin.
	Crédits	© RMM - Métropole Rouen Normandie - Musée Pierre Corneille.
	URL	http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/3704/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,1M

Pour citer cet article

Référence papier

Marie-Clémence Régnier, « La maison-musée de Corneille à Petit-Couronne : mise en scène de l'écrivain à demeure », *Culture & Musées*, 34 | 2019, 81-106.

Référence électronique

Marie-Clémence Régnier, « La maison-musée de Corneille à Petit-Couronne : mise en scène de l'écrivain à demeure », *Culture & Musées* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 08 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/3704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.3704>

Auteur

Marie-Clémence Régnier

Université d'Artois

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, agrégée de lettres modernes et diplômée de Sciences-Po Paris, Marie-Clémence Régnier a soutenu en 2017 une thèse en littérature française, sous la direction de Françoise Mélonio et de Florence Naugrette, à l'Université Paris-Sorbonne, sous le titre : *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*. Elle est maîtresse de conférences à l'Université d'Artois où elle enseigne la communication, les techniques d'expression et la littérature française. Ses recherches portent sur la construction de la figure de l'écrivain et de l'histoire littéraire dans les musées et les expositions littéraires, et plus largement sur les interactions entre littérature, patrimoine et culture médiatique. Elle a publié : « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », introduction au n° 16 d'*Interférences littéraires / Littéraire interférenties* (dir.), 2015 ; « Construire et promouvoir une identité normande : les maisons de Pierre Corneille et de Gustave Flaubert au XIX^e siècle », *Études normandes*, 2016, n° 1, « Normands de plume » (dir., Myriam Dufour-Maître et Yvan Leclerc), p. 71-78 ; « Hauteville House : une scène pour l'exil ? Mise en scène de soi et du chez soi », p. 229, 236, in *L'Écrivain vu par la photographie I* (dir. Anne Reverseau), Jean-Pierre Montier & David Martens, Actes du colloque international au Centre culturel de Cerisy (21-28 juin 2014), 2017 ; « "Je ne suis pas de ceux dont la postérité signalera les maisons." Place et statut des maisons de Théophile Gautier dans sa patrimonialisation (1867-1922) », p. 237-243 in *Quand les écrivains font leur musée I* (dir. Catherine Mayaux), 2017 ; « La maison natale de Corneille (an X - 1884). Aspects du "pittoresque" dans le processus de patrimonialisation », *Cahiers d'études nodiéristes*, 2018, n° 5, « Voyages pittoresques et romantiques : littérature et patrimoine dans la première moitié du XIX^e siècle » (dir. Georges Zaragoza), p. 155-169.
Courriel : [marieclémenceregrier\[at\]hotmail.com](mailto:marieclémenceregrier[at]hotmail.com)

Droits d'auteur

Culture & Musées